

11ème Dimanche après Pâques

La joie : tel est le maître-mot de notre temps pascal !

Mais, dans le rayonnement de cette joie se tient aussi plus cachée, plus discrète mais tout aussi présente une autre réalité de notre temps pascal : la consolation. Jésus, nous dit saint Ignace dans ses exercices spirituels, apparaît à ses Apôtres non seulement pour les réjouir, non seulement pour les enseigner, non seulement pour les fortifier mais aussi pour les consoler. Et telle est la réalité que l'Église transcrit en ce jour dans l'image du bon Pasteur qui vient, au prix de sa vie, chercher sa brebis pour la placer sur son cœur et la consoler.

L'histoire du Pasteur et du troupeau, du Berger et de la Brebis, est pour le peuple d'Israël bien plus longue qu'une fable de la Fontaine : elle est toute son histoire. Dès le livre de la Genèse, en effet, dès la bénédiction de Jacob à son fils Joseph, Dieu se présente comme le pasteur de son peuple : Celui qui vient guider, qui vient nourrir, qui vient sauver ce peuple qui, nous le dit le psaume 118, se trouve sinon « égaré comme une brebis perdue », perdue sur les impasses de l'idolâtrie et de l'orgueil, perdue dans le gouffre de l'esclavage et de la ruine.

Mais voilà que Dieu mystérieusement prédit aussi par la bouche de son prophète Zacharie que viendra le jour où « le pasteur sera frappé et les brebis dispersées ». Comment Dieu pourrait-il être frappé ? Comment pourrait-il se mettre à la portée des coups des hommes ? Précisément, en s'abaissant : « le Fils de Dieu a voulu prendre condition d'homme et se présenter ainsi lui-même, Dieu né de Dieu mais aussi homme parmi les hommes, à la tête de son troupeau. Car c'est lui, par excellence, le berger audacieux qui va chercher la brebis perdue et la ramène sur ses épaules, c'est lui le bon pasteur qui connaît ses brebis et que ses brebis connaissent ; c'est lui le vrai, le suprême Berger qui donne sa vie pour ses brebis : se faisant agneau muet et silencieux entre les mains de ses bourreaux. Dieu s'est fait homme, le Berger s'est fait agneau et le Pasteur a été frappé et le troupeau dispersé. Dans la Passion du Christ, dans l'offrande de Jésus sur la Croix et dans la fuite

des Apôtres au milieu des oliviers de Gethsémani s'accomplit, terrible, la prophétie de Zacharie.

Alors, les Apôtres versent des larmes amères dans les ténèbres du Samedi Saint. Comme des brebis désormais sans pasteur, pleurant sur leur lâcheté, pleurant sur leur trahison, broyés par la perte du Maître - eux dont la vie n'a plus de sens, puisqu'ils n'ont plus de lieu où être menés, de nourriture où se fortifier, de cœur où se reposer. Mais voici que se produit le miracle des miracles, l'instant de Gloire devant lequel s'effacent tous les mots : tandis que sont closes les portes de la bergerie, l'entrée du bercail, apparaît devant eux leur Berger ressuscité, venu une fois de plus les chercher et les consoler de leur tristesse : terrassés, éberlués, émerveillés, les Apôtres ne savent pas, ne peuvent dire ce qu'il y a de plus admirable en cette présence inespérée : que le Berger porte en son corps les marques de l'Agneau transpercé, qu'il ait pour eux donné sa vie, agneau parmi les agneaux ou bien qu'il soit plus fort que ces plaies, plus forts que cette destinée de mort à laquelle il était promis, qu'il soit à jamais leur Berger qui toujours sera présent, devant eux pour les guider, derrière eux pour les encourager, en eux pour les consoler. « N'ayez pas peur », « ne pleurez plus, mes brebis » : je suis là – pour que vous oubliiez toute tristesse, toute désolation, toute trahison. Jésus ressuscité vient consoler ses amis.

Alors, à nous maintenant de nous laisser consoler : si nous ne l'avons pas fait pendant le Carême - temps pourtant dédié aux larmes – hâtons-nous de pleurer pour avoir l'immense joie d'être consolé sur le cœur transpercé, rayonnant de grâce et de bonté de Jésus ressuscité ; pleurons vite nos échecs, nos déceptions, nos incapacités, nos orgueils, nos trahisons pour en être consolé par le regard du Bon Pasteur qui vient nous dire, dans toute sa Lumière de Vie et de Gloire : je t'ai aimé au-delà de tout cela et j'ai déjà tout lavé dans le Sang de ma croix. « Bienheureux ceux qui ont pleuré car ils sont consolés ».

Abbé Jean-Baptiste Moreau